

[Texte]

argument, or a tension, a battle or a struggle over constitutional jurisdiction in this area, we are much more likely to make progress through steps of co-operation and conciliation. I think that is exactly what we have done in establishing the continuing arrangements for the discussion of educational matters, an arrangement which has been accepted most amiably by the provinces. I think we have established a real basis of co-operation, and I think that will be a more effective way of pursuing the kinds of interests we have—and we do have interests in relation to education. That will be a more effective way to pursuing them than by the exposition of a constitutional doctrine which asserts the authority of the national government for national concerns in education, as was quoted by you as a statement by Mr. Corry. So I reject really quite strongly the word “retreat”; that is not what we have done. I think what we have done is in fact, made considerable progress.

Mr. Fairweather: Well, if the word “retreat” is too pejorative or strong, I meant retreat in the sense that this aspect of national policy came under the aegis of a former Prime Minister of Canada, and with the greatest respect to the office of the Secretary of State, surely when an issue leaves the Prime Minister’s hands and moves into another Ministry it is not an unreasonable use of the word “retreat” to say that, well, we will change direction. “Change in emphasis” might not be too strong for the Minister.

But he has not answered my question, despite a most interesting constitutional discussion. My interest, among other things, is about the mobility of Canadian students and whether or not a condition of acceptance of money from the national treasury will mean that Canada says that New Brunswick students can go anywhere in this country, provided they meet academic standards. Surely that is a fairly elementary right of a citizen of this country, and a national educational program.

Mr. Roberts: I want to make two comments, but I will answer your question first to make sure I do not forget it. You asked for a view, and I would express my view very strongly that students in Canada should have that right which you had described—to travel freely in the country, and in meeting the normal qualifications for entry into university, to be able to treat this country as theirs from coast to coast and have access to those educational institutions. I would be very surprised if, in discussions with my provincial counterparts, I found that they disagreed with the desirability of that kind of openness within the Canadian university system. I hope that answers your question.

The second comment I was going to make was about the importance attached to education. I believe it was in 1972 that the Department of the Secretary of State was made the focal . . .

Mr. Fairweather: Oh, I know and I used the word “retreat” then and did not arouse so much anxiety as I do in this room.

[Interprétation]

domaine, mais beaucoup plus vraisemblablement la coopération et la conciliation qui nous permettront de faire des progrès. Je crois que c’est exactement ce que nous avons fait en concluant des accords permanents pour la discussion des problèmes d’éducation, accords qui ont été acceptés sans difficulté par les provinces. Nous avons créé une base réelle de coopération qui nous permettra d’être plus constructifs dans la poursuite de nos intérêts—et ces intérêts en matière d’éducation, sont indiscutables—plutôt que de suivre une doctrine constitutionnelle telle que celle de M. Corry, affirmant l’autorité du gouvernement national en matière de problèmes nationaux d’éducation. Je m’oppose donc très fortement au terme «recul». Ce n’est pas ce que nous avons fait. Je crois au contraire que nous avons en réalité fait des progrès considérables.

M. Fairweather: Si le terme «recul» est trop péjoratif ou trop fort, j’entendais par recul le fait que cette politique nationale a vu le jour sous l’égide d’un ancien premier ministre du Canada, et sauf le plus grand respect que je dois à la fonction de secrétaire d’État, il est certain que lorsqu’une question passe des mains du premier ministre à celles d’un autre ministre, il n’est pas déraisonnable de parler de «recul» pour dire qu’il y a changement d’orientation. Le ministre acceptera peut-être que je parle de «déplacement de priorité».

Mais il n’a pas répondu à ma question, malgré qu’il se soit lancé dans un argument constitutionnel des plus intéressants. Je m’intéresse, entre autres, à la mobilité des étudiants canadiens et j’aimerais savoir si, oui ou non, il n’est pas conditionnel, lorsqu’on accepte de l’argent du trésor national, quelle Canada puisse dire que les étudiants du Nouveau-Brunswick peuvent aller où ils veulent dans notre pays, à condition qu’ils satisfassent aux normes universitaires. Il me semble que c’est le droit élémentaire de tout citoyen du pays, et un programme national d’éducation.

M. Roberts: Je veux faire deux remarques, mais je répondrai tout d’abord à votre question pour être sûr de ne pas l’oublier. Vous m’avez demandé mon point de vue et je l’exprimerai avec force. Les étudiants au Canada devraient avoir ce droit que vous venez de décrire—le droit de se déplacer librement dans le pays—et, répondant aux conditions normales d’admission dans les universités, pouvoir considérer que ce pays est le leur d’un océan à l’autre et avoir accès à ses établissements d’enseignement. Je serais fort surpris, au cours de mes discussions avec mes collègues provinciaux, de constater leur désaccord quant à l’opportunité de ce genre de liberté dans le système universitaire canadien. J’espère que cela répond à votre question.

Le deuxième commentaire que je voulais faire touche à l’importance donnée à l’éducation. Je crois que c’est en 1972 qu’on a fait du secrétariat d’État le foyer . . .

M. Fairweather: Je le sais parfaitement et j’avais alors utilisé le terme «recul» sans qu’on m’en tienne autant rigueur qu’aujourd’hui.